



La Serpe

Philippe Jaenada

Download now

Read Online ➔

La Serpe

Philippe Jaenada

La Serpe Philippe Jaenada

Un matin d'octobre 1941, dans un château sinistre au fin fond du Périgord, Henri Girard appelle au secours : dans la nuit, son père, sa tante et la bonne ont été massacrés à coups de serpe. Il est le seul survivant. Toutes les portes étaient fermées, aucune effraction n'est constatée. Dépensier, arrogant, violent, le jeune homme est l'unique héritier des victimes. Deux jours plus tôt, il a emprunté l'arme du crime aux voisins. Pourtant, au terme d'un procès retentissant (et trouble par certains aspects), il est acquitté et l'enquête abandonnée. Alors que l'opinion publique reste convaincue de sa culpabilité, Henri s'exile au Venezuela. Il rentre en France en 1950 avec le manuscrit du *Salaire de la peur*, écrit sous le pseudonyme de Georges Arnaud.

Jamais le mystère du triple assassinat du château d'Escoire ne sera élucidé, laissant planer autour d'Henri Girard, jusqu'à la fin de sa vie (qui fut complexe, bouillonnante, exemplaire à bien des égards), un halo noir et sulfureux. Jamais, jusqu'à ce qu'un écrivain tête et minutieux s'en mêle...

Un fait divers aussi diabolique, un personnage aussi ambigu qu'Henri Girard ne pouvaient laisser Philippe Jaenada indifférent. Enfilant le costume de l'inspecteur amateur (complètement loufoque, mais plus sage que'il n'y paraît), il s'est plongé dans les archives, a reconstitué l'enquête et déniché les indices les plus ténus pour nous livrer ce récit haletant dont l'issue pourrait bien résoudre une énigme vieille de soixante-quinze ans.

La Serpe Details

Date : Published August 17th 2017 by Julliard

ISBN :

Author : Philippe Jaenada

Format : Kindle Edition 648 pages

Genre : Cultural, France, Nonfiction

 [Download La Serpe ...pdf](#)

 [Read Online La Serpe ...pdf](#)

Download and Read Free Online La Serpe Philippe Jaenada

From Reader Review La Serpe for online ebook

Alice says

3,5/5

Mlle Alice, pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec La Serpe ?

"Depuis ma rencontre avec Sulak, du même auteur, auquel je repense encore avec tendresse, j'attends toujours avec une grande impatience chaque nouvelle sortie."

Dites-nous en un peu plus sur son histoire...

"Georges Arnaud, l'auteur du Salaire de la Peur, de son vrai nom Henri Girard, à massacrer, dans sa jeunesse, son père, sa tante et la bonne, à coup de serpes. Du moins, c'est ce que tout le monde pense..."

Mais que s'est-il exactement passé entre vous?

"Ça me fait mal de le dire mais j'ai beaucoup, beaucoup souffert à la lecture de ce livre que j'ai mis plus d'un mois à achever. Dans ces opus précédents, nous étions face à des personnes coupables mais éminemment sympathiques. Ici, toute la première moitié du livre est consacrée à nous démontrer qu'Henri Girard est un homme détestable qui a massacré sa famille par cupidité. Sans empathie pour lui, difficile d'éprouver de l'intérêt pour son histoire. La seconde partie du livre est bien plus passionnante et je regrette encore plus que Philippe Jaenada n'ait pas commencé par les lettres qu'échangeaient le père et le fils avant le meurtre, ça aurait absolument tout changer. Je suis consciente que le but de la manœuvre était de nous montrer que les apparences sont trompeuses et après nous avoir convaincu d'une chose, arriver à nous convaincre du contraire mais moi, petite fille simple, j'aurais préféré que ma lecture soit agréable de la première à la 643 ème page ! Ça ne m'a pas empêchée d'adorer le dernier tiers, d'être outrée, une fois encore, par les ratés de la justice française et l'ignominie de la race humaine, de rire des mésaventures de l'auteur ou d'aimer avoir des nouvelles de Pauline..."

Et comment cela s'est-il fini?

"Je garde cette fascination qu'arrive toujours à créer l'auteur pour ses personnages mais beaucoup de frustrations aussi. Il a certes démontré que le travail de la justice avait été bâclé, au mieux mais, même si j'ai envie d'y croire, il ne m'a pas complètement persuadée de l'innocence du principal suspect. Il fait beaucoup de suppositions, interprète les faits à la façon qui l'arrange et au final, de toutes façons, on ne saura pas... Je me suis également demandée s'il avait essayé de retrouver les descendants des gardiens. Puisqu'on entend l'avis d'à peu près tout le monde, je trouve que le leur manque cruellement."

<http://booksaremywonderland.hautetfort.com>

Laurence Zimmermann says

Roman-enquête que j'ai lu en deux fois.

Le roman est divisé en trois parties

La vie de Henri Girard, avant, pendant et après le procès

Le procès en lui-même

et enfin l'auteur qui mène l'enquête en mettant en évidence toutes les incohérences du procès.

Alors pour ce qui est de ses recherches etc... rien à redire, du travail de pro.

J'ai adoré la première partie, bien aimé la deuxième mais alors j'ai souqué grave pour la troisième.

J'ai rien contre les auteurs qui usent de digression dans leur roman mais il faut savoir mettre des limites et quand vous avez des digressions dans des digressions , des parenthèses dans des parenthèses en plein milieu d'une phrase en rapport avec l'enquête... Il y a un moment où on se perd et on a vraiment du mal à retrouver le fil de l'histoire.

En général, ça me dérange pas mais ici "au secours quoi"

Jaenada écrit avec humour pour rendre le tout plus "léger" vu le sujet. Mais à caler sa vie personnelle/privée dans chaque chapitre et JÉSUS-MARIE, pire que tout, faire de l'autopromotion pour ses romans 20 fois dans celui-ci, ça frôle l'overdose.

Cela dit, je voulais voir où tout cela me mènerait alors je me suis accrochée surtout que le personnage d'Henri Girard avait de quoi attiser ma curiosité

Au final, j'ai du faire une pause pour réussir à avaler la dernière partie tout en gardant un excellent souvenir de la partie "biographie" du début.

Je ne me suis pas franchement ennuyée parce qu'il avait quelques mots drôles qui m'ont empêchés de sombrer mais purée, ce pavé de 600 pages écrit petit avec des chapitres peu aérés aurait pu être boucler avec 200 pages de moins

Bref, j'ai lu, j'ai vaincu mais je n'ai pas été convaincue.

Qu'on adhère ou non au style de l'auteur, ça ne change pas que c'est un superbe travail de recherche mais voilà, il faut s'accrocher un peu (beaucoup) au radeau....

Anya says

I'm now almost halfway through the 2017 Prix Goncourt shortlist, having just finished "La Serpe", a voluminous true crime novel by Philippe Jaenada.

Jaenada seems to specialize in voluminous true crime novels, as this is not his first. In fact in "La Serpe", Jaenada repeatedly refers back to another of his true crime novels- "La Petite femelle"...

But that aside aside, "La Serpe" recounts Jaenada's painstakingly detailed investigation of the facts and events behind a shocking 20th century triple murder in rural France. In brief, one October morning in 1941, a sleepy village wakes up to find two landowners (the Girards) and their servant brutally murdered with a scythe in their picturesque castle. The only survivor, their young, controversially mannered son (Henri), is soon accused of the heinous crime...

The first long (extremely long) section of the novel is an excruciatingly detailed biographical account of the Girards. I found this part of the novel the most dry and difficult to get through.

In the second part of the novel, Jaenada tells us about the trial of Henri Girard for the murders and its outcome. The novel got slightly more readable here, yet still...something I could only read in bits and then come back to given the subject matter.

The final and most interesting part of the novel is where Jaenada twists his Hercule Poirot moustache, visits the old castle and tries to solve the mystery of the triple murder by himself. I enjoyed this part of the novel and how it led me to completely re-evaluate my initial assessment of the murder's main players and motivations.

One of the most interesting things that this novel proves to the reader is how easily a person can be prejudiced by hearsay and what one wants to think. However, the truth can turn out to be miles apart from what seems most logical or self-evident at first glance.

I must give kudos to Jaenada for a very detailed investigation of the triple murders, as well as a very satisfying ending. Although I found all of the Girards very dry in the initial, biographical section of the novel, I grew to really appreciate them as people as the novel came to an end.

Where the novel does, however, lose marks, in my opinion, is for its length and for what this novel is meant to be. Yes, this book is interspersed with some ‘asides’ from Jaenada, where we follow him to dinner or are privy to some scenes from his personal life. However, “La Serpe” is largely a piece of non-fiction, a very detailed piece of research with some fictional elements. Calling it a novel and nominating it for a fiction prize is a bit strange, in my books.

Which leads to my second issue with the book...The length, though completely acceptable for an exhaustive, non-fiction work of research on the murders, is far too long for a novel. To actually qualify as an enjoyable novel, Jaenada (or his editor) should, and could have shaved this novel down by 200 or 300 pages. As it stands (at over 600 pages long), I’m not sure if many would have the tolerance to read through until the final pages.

Which is actually a shame, as the final pages were quite worth the time investment in the novel...

Frederiqueeilish says

J'ai entendu parler de La Serpe de Philippe Jaenada à l'annonce du gagnant du prix Femina en décembre 2017. La description qu'on en faisait a piqué ma curiosité d'amateur de romans policiers.

Ce livre de 643 pages décrit une histoire vraie de meurtres atroces survenus en France durant l'occupation, histoire qui est relatée selon différents points de vue, un mélange de l'histoire locale et populaire, le déroulement du procès et l'enquête par l'auteur. J'ai été fascinée par l'histoire de Henri Girard, le suspect devenu l'écrivain célèbre Georges Arnaud dans les années 50-60.

Le sujet, l'histoire et la recherche sont excellents et sont les seules raisons pour lesquelles j'ai terminé ce livre.

Philippe Jaenada est un bon écrivain mais son ego fait obstacle au plaisir de lire son livre. Ses digressions sont trop nombreuses, souvent inintéressantes et parfois juvéniles. Cela distrait grandement de son texte (et dans la troisième partie surtout, de ce qu'il tente de prouver) et finit par embrouiller les choses. De plus dans la troisième partie de son livre que j'ai lu avec difficulté, il exprime un mépris pour la majorité des acteurs du drame et du procès qui ont eu lieu en 1941 et 1942 (dans des conditions et un environnement social différents des nôtres), sauf pour ceux qui appuient Henri Girard que M. Jaenada tente de disculper. Il se targue de logique mais un grand nombre de ses observations sont basées sur des extrapolations non plus démontrables que les arguments initiaux.

Ce livre en est un pour ceux qui ont la patience de le lire afin de découvrir à travers des broussailles une histoire intéressante, mais j'ai eu grand peine à le terminer ce qui est très rare pour moi. J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi il a gagné le prix Fémina. Bien que les autres sujets de ses livres semblent aussi

intéressants que celui-ci, je ne relierai malheureusement pas de livre de cet auteur (contrairement à par exemple Emmanuel Carrère à qui j'ai heureusement donné une deuxième chance après un Bravoure qui m'avait déçu). Désolée Philippe Jaenada, mais je me rabattrai sur d'autres auteurs français.

The Reading Bibliophile says

Quel livre singulier, c'est le premier que je lis de Jaenada et j'aime beaucoup le style de l'auteur, ses interminables digressions, ses retours sur d'autres affaires sur lesquelles il a enquêté, ses touchantes anecdotes sur sa femme et son fils.

Cependant, j'ai trouvé ce livre trop long. Le temps d'arriver à l'analyse du procès, je n'en pouvais plus d'attendre pour arriver au coeur du sujet donc j'ai zappé toute cette partie-là (à la décharge de l'auteur, j'ai lu le livre sur la liseuse. Or, c'est un livre qui doit être lu en format papier). C'est bien dommage.

Mais j'en ai retiré l'essentiel et je dois dire que c'est un coup de maître. S'il y a bien un livre qui mérite le Goncourt cette année, c'est bien celui-ci.

Romain Blandre says

Fin octobre 1941, en pleine période d'occupation, on retrouve dans le château d'un petit bourg proche de Périgueux, Escoire, le père d'une grande famille locale, assassiné sauvagement à coups de serpe, le crâne défoncé et le corps lacéré. Dans les pièces attenantes à la chambre où se trouve le premier cadavre, gisent deux autres corps, tout aussi mutilés: ceux d'une grande tante et de la bonne. Ce bain de sang totalement inédit dans ce petit coin de France que rien ne destinait à un tel acharnement meurtrier, choque profondément l'opinion publique. L'affaire prend une dimension nationale puisque l'homme tué est un notable proche du gouvernement de Pétain, mais qui commençait à s'en démarquer. Les spéculations vont bon train: on accuse Pétain, le gouvernement français en fuite en 1940 et même De Gaulle; l'assassiné aurait en sa possession quelques documents compromettant sur tous ces gens.

La suite à lire ici: <https://pagesdhistoires.blogspot.fr/2...>

Jostein says

Philippe Jaenada s'inscrit désormais en justicier des accusés atypiques comme Bruno Sulak, voleur gentleman, Pauline Dubuisson, condamnée lourdement par misogynie pour le meurtre de son amant ou avec La serpe pour Henri Girard, accusé d'un triple meurtre.

Si, comme moi, vous ne connaissez pas Henri Girard, vous découvrirez sa vie aventureuse en première partie. Fils unique de familles de « têtes hautes », Henri dilapide l'argent de la famille. Agé de neuf à la mort de sa mère, il est devenu « insolent, menteur, provocateur et cynique. » Ruiné, il s'exile plusieurs années en Amérique du Sud. Au retour sur Paris, ses aventures lui donnent des idées d'écriture. Sous le pseudonyme de Georges Arnaud, il connaît quelques succès littéraires, notamment avec *Le salaire de la peur* qui deviendra un grand film de Henri-Georges Clouzot et ensuite avec des enquêtes à la défense de grandes injustices (peut-être une des raisons de l'intérêt de Jaenada, outre le fait que Henri Girard soit le grand-père d'un de ses meilleurs amis).

Mais que s'est-il passé entre la période du fils rebelle et celle de l'aventurier et de l'écrivain? Les meurtres atroces à coups de serpe de son père, de sa tante et de la bonne dans leur château d'Escoire. Tous les détails sont consignés dans la seconde partie.

A ce stade (un petit tiers du livre), je me questionne, que me réserve l'auteur? Où va-t-il m'emmener? Que peut-il encore me dévoiler de la vie d'Henri Girard?

Et bien, l'auteur va décortiquer toutes les pièces du dossier, reprendre toutes les petites phrases oubliées pour tenter de dégager, si ce n'est une vérité, au moins une forte présomption dans une affaire irrésolue pour laquelle, Henri Girard, évident coupable fut relâché suite à l'excellent travail de son avocat, Maurice Garcon. « Ce que j'aime bien, ce sont les petites choses, le rien du tout, les gestes anodins, les décalages infimes, les miettes, les piécettes, les gouttelettes – j'aime surtout ça parce qu'on a pris l'habitude, naturelle, de ne pas y prêter attention; alors que ces décalages infimes et les gouttelettes sont évidemment aussi importants que le reste. »

L'auteur est conscient de pouvoir perdre son lecteur, « je sais que tout cela est assez compliqué, tordu et rébarbatif, je m'en excuse » mais il continue de creuser son tunnel, de prendre et reprendre les faits et les déclarations des uns et des autres.

Et ce ne sont pas les digressions, apparemment habituelles chez l'auteur, qui m'ont déplu. Bien au contraire, elles furent pour moi, des respirations salutaires, des éclaircies au coeur d'une enquête bien trop lourde et répétitive.

Je salue l'intelligence et la ténacité de l'auteur dans cette quête méticuleuse de la vérité mais personnellement, quand un livre ne m'apprend rien (à part la vie de l'auteur du Salaire de la peur), je peine à accrocher sur autant de pages.

Maintenant, je sais (donc j'ai tout de même appris quelque chose) qu'il est inutile pour moi de programmer les lectures de Sulak ou La petite femelle.

Pas de souci pour l'auteur, il a de nombreux fans.

Huguelet Michou says

Trois étoiles seulement, parce que je ne suis pas arrivée au bout de cette lecture.

Sandrine says

Écriture limpide et très fournie (nombreuses parenthèses et digressions) mais ce roman n'a pas produit l'effet escompté, à savoir disculper Henri Girard. J'ai parfois été agacé par cette volonté parfois tirée par les cheveux d'innocenter le fils Girard.

Mina says

Un triple crime sauvage jamais élucidé, pendant l'occupation. La personnalité rocambolesque de l'accusé de justesse par un avocat de génie. Voilà les points de départ. En lisant attentivement chaque ligne de chaque document disponible, en comparant toutes les déclarations toutes les lettres (c'est pas avec les SMS qu'on pourrait faire la même chose aujourd'hui), avec l'aide de coups de bol et de chouettes alliées tombées du ciel, un nouveau portrait de Henri Girard (initialement le châtelain grossier dépensier et parricide) se dessine. Celui d'un chouette mec, assez spécial certes mais plutôt bath. Au fur et à mesure, entre deux whiskys (on est dans un policier, y'a des traditions), on comprend que le juge et la police se mettent un peu d'accord pour enfoncer le si arrogant Henri. Moi j'ai toujours pas compris pourquoi (paresse intellectuelle ? Ça me semble tout aussi compliqué de rechercher un coupable que de coordonner les mensonges de tout ce petit monde). Finalement on se retrouve avec Bruce, le coupable, qui a visiblement été pris d'une rage meurrière, mais pas

d'une folie oh ça non il a bien toute sa tête toutes ses facultés de raisonnement. Avec la complicité active de sa famille et celle, passive, des paysan.ne.s qui n'adorent pas les bourgeois, il embrouille tout le monde, ni vu ni connu. En tout cas c'est rondement mené, brillamment construit, très drôle, étonnamment tendre. Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas lu de roman policier, j'avais oublié le petit creux dans le ventre quand on lit trop tard dans la nuit des histoires qui font peur sans pouvoir s'arrêter.

Tifanny (Ramona Lisa) says

Chronique ici : <https://www.ramona-lisa-reads.com/sin...>

J'ai lu La Serpe de Jaeneda parce que j'en ai entendu parler au Masque et la Plume, et que pour une fois, ils avaient tous l'air d'avoir aimé, ce qui était suffisamment rare pour que ça m'interpelle, et aussi parce que ma frangine l'a lu et qu'elle avait aimé aussi puis me souvenais avoir vu dans une interview de Virginie Despentes qu'elle aimait bien Jaeneda. Voilà, à part ça je ne suis pas du tout influençable.

Dans La Serpe, Jaeneda parle de Georges Arnaud qui a écrit le Salaire de la Peur en 1950 et dont on oublie qu'il s'agissait d'un livre avant d'être un film, ou peut-être que je parle uniquement pour moi. Encore qu'à tout vous dire, je connaissais vaguement le film "de nom" (sans savoir qu'il était basé sur un livre) et pour aller encore plus loin dans la confidence, ça me rappelait surtout un vieux sketch de Franck Dubosc, en grande amie de la culture que je suis, dans lequel il traduit le Salaire de la Peur en simili-espagnol par El Salario de la Puerta ce qui constitue une blague assez désopilante quand on parle un peu espagnol, même si on n'aime pas Franck Dubosc, je vous rassure. Et pour continuer cet article dans une veine totalement Jaenedesque, il faut que je vous dise également que c'est dans ce spectacle que le héros de Camping fait le portrait d'une fille boulotte qui s'appelle Sandy (Sandy Kilo).

Donc Jaeneda parle de Georges Arnaud ou plutôt de l'homme qu'il était avant de prendre ce nom de plume et de devenir célèbre, à l'époque où il était encore l'anonyme Henri Girard et qu'il n'avait pas encore été accusé du meurtre de sa famille à coups de serpe. Et oui. D'où le nom du livre.

Jaeneda n'est pas avare en détails : c'est une scène de crime violente, sordide, chargée de sang frais où l'on n'a pas passé la serpe hier (si vous ne comprenez pas ce brillant jeu de mots, je jette l'éponge) et dont tous les éléments incriminent Henri Girard / Georges Arnaud. Lequel, on ne sait pas trop par quel miracle (faut lire le livre, je vais pas tout vous raconter non plus), va sortir miraculeusement blanchi du procès.

Sauf que Jaeneda fait sa contre-enquête, il épingle tous les documents, il fusionne avec Columbo, le fin limier dont on ne se méfie pas, et il réhabilite Georges Arnaud. Tadam.

C'est pas seulement intéressant pour la biographie d'Arnaud, pour la restitution du procès, pour la contre-enquête de Jaeneda, c'est la façon dont Jaeneda raconte les choses qui est délicieuse. L'écrivain est prolix, c'est le moins qu'on puisse dire, il passe de digression en digression à tel point qu'il y a des parenthèses DANS les parenthèses, il parle de son précédent bouquin, de ses problèmes avec la voiture de location, de sa famille et en particulier des prouesses de son fils adolescent (mes zigomatiques se souviennent encore d'une sombre histoire de thermomètre dans le cul et d'une autre impliquant un slip sur la tête) et il ne cache rien de ses propres moments de ridicule au cours du périple où le mènera son enquête.

C'est pas synthétique, c'est foisonnant, parfois c'est un peu le bordel et on voudrait que les phrases soient plus

courtes et que Jaenada arrête de partir dans tous les sens comme une espèce de savonnette mouillée. Mais c'est aussi toute l'originalité de son style, cette anti-concision gonzo, cette façon de raconter ce qu'il lui passe par la tête au moment où il écrit. Jaenada c'est la forêt amazonienne de la littérature : ça pousse dans tous les sens, y en a partout, fait chaud, c'est moite et on étouffe un peu, mais c'est aussi un poumon et quelle perte ce serait si ça n'existe pas.

Valerie says

Je reste sur une impression très partagée: entre une histoire incroyable de cet homme pas comme les autres, aux milles vies débridées, et une écriture trop lourde, aux apartés trop longs et aux descriptions tellement précises et détaillées que l'on en perd l'essence.

Pourtant Jaenada n'a pas son pareil pour nous livrer l'histoire de ce crime, toute l'histoire! A priori, on ne peut que se poser des questions quant à l'impartialité de l'enquête. Ce livre a ce mérite-là de remettre l'ensemble des faits au même niveau, sans pathos ni jugement.

J'aurai probablement préféré un peu moins de descriptions policière et surtout de digressions parfois indigestes pour explorer plus le personnage si romanesque de Henri Girard.

Dommage j'en attendais plus de cette auteur que j'apprécie: 3* pour l'histoire et l'écriture

Prongs says

Pour quelqu'un qui se fout comme de l'an 40 (41 en l'occurrence) des affaires policières et autres sujets à curiosité morbide, j'ai beaucoup, beaucoup trop apprécié cette lecture.

J'ai ouvert le truc par curiosité justement, avec à peu près douze millions de trucs à lire avant. J'ai jamais lâché. Je l'ai plié en quelques jours, en lisant ça comme un (très bon) magazine. Je suis un peu passé en diagonale sur la fin de la biographie de George Arnaud (qui je l'avoue ne m'intéressait pas beaucoup) et sur les nombreuses références à La Petite Femelle, que je n'avais pas lu. J'ai juste gardé un œil sur les parenthèses pour être sûr de ne pas rater de blagues.

Je n'avais aucune idée de l'ampleur de l'enquête menée par l'auteur. Avec un contenu aussi monumental, il pourrait franchement se la péter, mais non. On sent le type tellement proche de ce qu'il écrit, à la fois touchant et drôle (les auteurs qui font rire sont rares, vraiment rire à voix haute, avec le ventre et tout. Rien que pour les longues minutes que j'ai passées à ricaner, Jaenada a ma reconnaissance éternelle).

Comment noter autre chose que 5 étoiles ?

Je n'ai pas trouvé le style lourd. Il écrit comme on parle (comme les gens intelligents parlent, pardon -c'est peut-être pour cette raison que certains ont été laissés sur le carreau) avec des phrases qui n'en finissent plus, des parenthèses à répétitions, des commentaires sur commentaires.

C'est tellement rafraîchissant, bordel.

S'il met une énième virgule là où ça fait déjà un moment qu'il aurait dû mettre un point, à vous de faire l'ajustement, de respirer là où il ne respire pas.
Flemmards.

Bianca says

passionnant !!

Nancy says

This book is not for me.
Writing style was irritating...too, too many details!
The author's 'gimmick' of writing about
mondaine items automobile's tires, flashing lights on
the dashboard and what he had for lunch etc does not make a
great book.
I read it in drips and drabs.
There was not enough to keep me interested.
I skimmed 50% of the book....
Others may like Phillippe Janada's style....just not me.

Je le lis au compte goutte
NE pas palpitantes, loin s'en faut.
C'est pourquoi j'ai dévoré 50% du roman
...mais j'ai survolé la fin.
C'est dommage.
